LAIT: LA FIN DU MODELE DZ?

Djamel BELAID 12.06.15
Djam.bel@voila.fr

Nous ne sommes pas des déclinistes à la Nicolas Baverez. Mais force est de constater que dans sa version actuelle, le modèle laitier DZ s'essouffle. C'est vrai que c'est un pari osé que d'essayer de copier les pays à climat tempérés. C'est à dire vouloir offrir aux consommateurs d'un pays semi-désertique telle l'Algérie, les mêmes produits laitiers qu'en Europe.

Sur le site d'El-Watan, suite à un article consacré à la production de lait, un lecteur laisse ce commentaire désabusé: « *Impensable qu'en 2015, l'Algérie qui veut produire du lait localement à partir des vaches à lait, utilise encore de la PAILLE! Ce sous-produit de la céréaliculture, utilisé en l'état, sans aucun préalable traitement, n'a presque aucune valeur nutritive. Pour produire du lait Messieurs, faut développer la production fourragère de bonne qualité (pâturages et ensilages) en passant nécessairement par la mobilisation de quantités importantes d'eau* ».

MODELE LAITIER DZ, A BOUT DE SOUFFLE?

Dans plusieurs régions d'Algérie, la colère gronde parmi les éleveurs laitiers. A Tizi-Ouzou des éleveurs ont même organisé une manifestation publique font la grève des livraisons de lait. Ils ont même distribué gratuitement du lait cru aux passants.

Un éleveur témoigne: « *Oh que si, monsieur, ce sont les obstacles que je rencontre et que rencontre de milliers d'éleveurs en Algerie. Ce sont vraiment les obstacles limitant la productivité. Avant on payait l'aliment à 2900 Da/q et la botte de foin d'avoine à 350 DA la botte. On s'en sortait très bien. Et à cette période on a démarré par une seule vache. Et au bout de 3ans on s'est retrouvé à 10 vaches et aujourd'hui avec 30 têtes dont 16 vaches laitières. On y arrive difficilement avec le prix du concentré à 3700Da et la botte de foin à 900 Da en pleine saison* ».

Dans des laiteries, l'optimisme est à la baisse. Là, où la collecte était toujours croissante, on note une stagnation des livraisons de lait par les éleveurs. C'est le cas chez le groupe Soummam comme le note Samir Amar Khodja dans les colonnes d'El-Watan ce jour: *Le lait cru constitue désormais 37% de sa production totale. Une croissance remarquable, générale à toutes les laiteries mais qui est vouée à disparaître, selon Seddik Saâdi, le dynamique responsable de la collecte : «Nous sommes en phase de stagnation, nous sommes arrivés au stade limite.» Aujourd'hui, Soummam possède une capacité de stockage de 1 200 000 litres par jour mais n'en utilise que la moitié.*

Certains collecteurs de lait sont désabusés et arrêtent leur activité. Elle n'est plus rentable au vu de la faiblesse actuelle du nombre de litres collectés. En fait la filière est soutenue par les subventions publiques. Or, l'augmentation récente des prix des fourrages renchérit les coûts des éleveurs dont beaucoup sont en « hors-sol ». Des éleveurs déclarent remarquer une hausse inhabituelle des bottes de paille et de fourrage de vesce-avoine alors que nous sommes en pleine saison. « Qu'en sera-t-il des prix en hiver » se demandent certains. Même l'aliment concentré subit ces augmentations. Face à cette situation, des éleveurs vendent des vaches laitières ou arrêtent leur élevage.

LAIT DE SOJA ET DE RIZ A LA RESCOUSSE?

Les statistiques fiables manquent, mais nombre de laiteries fonctionnent jusqu'à 70% au lait en poudre. Poudre de lait importée et de plus en plus chère pour les finances publiques en ces temps de baisse de la rente gazière. La solution serait d'incorporer à cette poudre de lait une certaine proportion de poudre de soja. Pour leur production de yaourts ou autres déserts à base de lait ce serait autant de poudre de lait qui pourrait être économisée. Idem concernant le lait. Les laits végétaux à base de soja, avoine ou riz devraient être incorporés au lait en poudre. Une réflexion en ce sens est indispensable. Toutes les variantes de mélanges sont possibles. Bien sûr, les étiquettes devraient mentionner la composition

de ces nouveaux produits.

Récemment la presse a rapporté qu'une usine destinée à la production de lait de soja devrait être implanté à Bechloul (Bouira) par le groupe industriel, Soja Prod International. De tels projets pourraient permettre de soulager la demande en lait et les finances de l'Etat.

LES FOURRAGES A LA RESCOUSSE

Le problème principal de nombreux élevages est de ne pas disposer de fourrages produit sur l'exploitation. Et pour cause, de nombreux éleveurs sont des ruraux sans terre qui ont installé des ateliers dans de simples garages. Ils sont pris à la gorge par la hausse des prix.

Or, le marché des fourrages fait l'objet d'une forte spéculation. Chacun tentant de récupérer la manne injectée par les pouvoirs publics au niveau des éleveurs. La solution à cette crise passe par l'augmentation de la production de fourrages. Les services agricoles misent sur le développement de l'irrigation. De nombreux élevages y ont recours et arrivent à améliorer leur autonomie fourragère. Ainsi, la culture de la luzerne connait un bel engouement. Que ce soit pour leurs bêtes ou pour vendre quand les prix sont au plus haut, nombre d'agriculteurs produisent ce fourrage si recherché.

Mais les augmentations de fourrages ne suffisent pas tant est encore forte la demande. La solution passe par l'amélioration de la production au niveau des superficies en sec. Or, à part demander aux agriculteurs de mettre des engrais, améliorer la disponibilité en semences fourragère et moyens de récolte, les services agricoles ne savent pas faire. Les semences restent chères comme en témoigne un agriculteur de la région de Tizi-Ouzou: « *avoine à 12000 da/q, luzerne à 1000 da/kg ou trèfle à 600 da/kg* ».

LA LUZERNE, UN FOURRAGE PROMETTEUR

Mais pour travailler ces terres, il s'agit de disposer du matériels nécessaire. Pour un petit fellah, éloigner d'une CCLS, trouver le propriétaire qui voudra bien venir faucher sa parcelle de luzerne et la récolter, c'est pratiquement mission impossible. La luzerne est un fourrage riche en azote et très apprécié des vaches laitières.

Un petit agriculteur de Laghouat témoigne sur les réseaux sociaux: « qui va convaincre le gars du tracteur pour venir me couper ma luzerne ? Il refuse de travailler fi chahr ramdhan , je le comprends d'ailleurs . A 150 DA la botte, je doit presque le supplier, fermer les yeux sur les dégâts et attendre 7 à 10 jours après un RDV. La galère... Mais bon, on fait avec ». Et d'ajouter: « *Je dépend du gars du tracteur, de son humeur et son carnet de RDV. Pour les amendements je me suis lassé à chercher du super phosphate soluble alors je me suis tourné vers le fumier. Mais bon comme les livraisons sont lentes et la luzerne repousse vite j'ai fait qu'une petite partie c'est tout* ».

La production de luzerne est particulièrement intéressante lorsque l'agriculteur dispose des moyens pour irriguer. Il peut réaliser plusieurs coupes en pleine saison. L'opération est très rentable. Le même agriculteur témoigne: « *le premier (acheteur) m'avais offert 300 DA je lui ai dit je préfère t'attendre au tournant de l'hiver* ». Un interlocuteur lui conseille surtout de ne pas vendre ses premières récoltes en juin: « *vue la cote du foin de luzerne en hiver surtout qui frôlera cette année encore les 2000 DA/ botte* ». Et d'argumenter: « rendu au nord (vers les bassins laitier) même la paille a été cédé à 800 DA/BOTTE, attention aux profiteurs, ils proposent dans ta région 4OO DA/BOTTE, tu les vendra mieux ». Et d'encourager ce producteur de luzerne: « je sais, c'est dur. Je connais quelqu'un qui a vendu sa maison pour acquérir le machinisme nécessaire et une machine pour la fabrication de bouchons de luzerne qui vaut 650 Millions. Maintenant il est travail normalement et il a des commandes fermes sur sa production il a bien réussi ».

GRACE AU SEMIS-DIRECT, VALORISER LES SURFACES EN JACHERE

Pourtant les potentialités existent. Dans la région de Constantine, grâce à la technique de l'enrubannage, la laiterie Soummam a aidé des éleveurs partenaires à récolter 500 ha de fourrages. Les potentialités résident dans les surfaces encore en jachère. Sur ces surfaces non irriguées, il s'agit de trouver un moyen

adapté à l'arido-culture de fourrages. Ce moyen existe sous la forme du non-labour avec semis direct. Mais cette nouvelle technique reste encore méconnue par les services agricoles. Pourtant, elle réduit les coûts et permet aux plantes de résister en cas de sécheresse printanière. La rapidité de cette technique pourrait permettre de cultiver des protéagineux tels la féverole ou le pois fourrager dans les terres les moins séchantes.

Les réserves de productivité pourraient venir de l'introduction dans les calendriers fourragers de plantes telles le colza fourrager ou la betterave fourragère pratiquement inconnues.

Enfin, les résultats de la recherche agronomique locale sont à valoriser. C'est le cas avec les productions de l'ex-Institut Agronomique d'El-Harrach (ENSA). Des travaux prometteurs sur l'utilisation de l'urée avec les fourrages grossiers ou la confection de blocs-multi-nutritionnels restent inexploités.

En Algérie, la démarche a consisté à importer les vaches laitières puis seulement après se préoccuper de produire des fourrages. Actuellement, l'essentiel des aliments concentrés repose sur la production locale d'orge ainsi que l'importation de soja et de maïs. Mais concernant les fourrages grossiers, les agriculteurs locaux sont dans un processus d'apprentissage afin d'en produire en quantité et en qualité. En auront-ils le temps?